

périodique

N° 50  
décembre 96



ESF

Adresse postale:  
rue des Remparts, 2/8  
4500 HUY.  
Bureau dépôt:  
4102 OUGREE 1.

Banque n° 240-0850784-10  
de Fam. sans Frontières  
Vaux-sous-Chèvremont.

Avent-Noël 1996

Chers Parents, Amies et Amis de F.S.F.



La fin de l'année se profile à l'horizon...  
L'Avent est là... Les choses divinement grandes arrivent sans faire de bruit... La Crèche de Bethléem a quelque chose de si beau et de si grand parce qu'elle contient le Christ, à la fois Dieu et Homme..Dans le prolongement de ce berceau, il y a tout...

- Il y a la vie de chacun, chacune, il y a l'histoire de nos visages respectifs, il y a la naissance et le devenir de chacun de nous, saisis dans le murmure de l'AMOUR, dans le sourire de cet ENFANT.

- Il y a cette année 1997 qui s'ouvre, avec son lot de menaces et de promesses. Les difficultés économiques, sociales, familiales, politiques, éthiques et culturelles sont là. Les défis et les enjeux sont multiples et beaucoup éprouvent des sentiments de crainte, de découragement, voire de désespérance devant un avenir incertain.

- Il y a pour nous, la "dynamique du Provisoire" (expression chère à Roger Schutz de Taizé), un chemin de foi, d'espérance et d'amour à inventer jour après jour au coeur des réalités concrètes.

Dans le trésor de notre foi, nous ne puisons pas des solutions toutes faites, de recettes immédiates, des "il faut" ou "il n'y a qu'à", mais la FORCE d'une Présence discrète et pauvre, l'audace d'un SOURIRE Sauveur, la plénitude d'une TENDRESSE inouïe, le don de l'ESPERANCE.



☆  
☆  
☆  
2  
☆

- Il y a l'offre de ressourcements... De nombreuses maisons de retraites, les Foyers de Charité, proposent comme autant de chances pour refaire l'expérience bienfaisante de la présence et de l'action du Seigneur au coeur de nos vies, pour nourrir nos engagements. Nous ne sommes pas suspendus au Néant, nous sommes reliés à UN AMOUR INFINI. "Tu es mon fils bien-aimé, tu es ma fille bien-aimée" : voilà la vérité fondamentale qu'il s'agit d'inscrire profondément dans le tissu de notre vie personnelle, familiale et professionnelle, non pas comme une idée, mais comme une respiration.

Chers Parents et Amis de FSF, je vous souhaite un bel **AVENT** et une **ANNEE 97** toute parsemée des visites du Seigneur. Puisque nous appartenons à un peuple appelé à avancer vers la terre promise, une terre de liberté, je vous souhaite -moins l'installation paisible que le goût de la marche, -moins la garantie des certitudes que l'inconfort de la confiance, - moins la réponse à tout que l'ouverture et l'interrogation en un mot la capacité éveillée d'accueillir jour après jour le **DON** de Dieu. En Lui, je vous assure de ma prière et de mon amitié sur ce chemin...



S. Amanda G.

☆  
☆  
☆

P.S. Le 13 décembre prochain, je partirai avec le Conseil général à Mumbai, où nous aurons une rencontre internationale pour notre Congrégation au début du mois de janvier. Le thème de notre rencontre est : "Leadership selon l'Évangile dans la Congrégation des Filles de la Croix".

Nous avons voulu la participation de chaque Soeur à ce travail.

Grâce à cette large collaboration, celles qui participeront à la rencontre de Mumbai espèrent pouvoir :

- \* mieux cerner nos forces et nos faiblesses,
  - \* d'évaluer comment le leadership est exercé,
  - \* d'apprécier les richesses et les différences de chaque province,
  - \* d'échelonner nos priorités pour établir des directives inspirationnelles et pratiques pour un leadership selon l'Évangile plus efficace.
- ☆

En plus de ce temps de réflexion partagée, nous aurons l'occasion de rencontrer de près la réalité de nos communautés de l'Inde.

Les différentes communautés ont été réparties de telle manière que chacune reçoive la visite d'un membre du Conseil élargi.

Nous aurons ainsi l'occasion de voir la réalisation des projets soutenus par F.S.F. et par Aide à l'Enfance de l'Inde, au Luxembourg.

Je serai de retour en Belgique le 28 Février 97, s'il plait à Dieu.

☆  
☆  
☆

S. Amanda G.

☆  
☆  
☆

# SEJOUR EN INDE



Chères Soeurs,

Je voudrais vous remercier chaleureusement pour mon séjour en Inde. Je n'oublierai jamais tout ce que j'ai vécu au Home Ste Catherine et à Zankhav grâce à l'hospitalité de votre Congrégation.

Je me suis bien plu au dispensaire. J'ai eu un très bon contact avec les Soeurs. Elles sont formidables !

D'un point de vue médical, c'était une expérience aussi intense en un mois qu'en sept ans d'études. La dignité, la générosité, l'hospitalité des villageois sont extraordinaires. Les enfants du home sont tellement attachants.

Grâce à vous, j'ai eu l'occasion de vivre une expérience unique.

Le circuit touristique dans le Rajasthan a été très intéressant culturellement, mais il est vrai, néanmoins, qu'il était bien plus mal aisé d'avoir des rapports désintéressés avec les Indiens.

Merci encore !

Anne-Sophie Cornu.



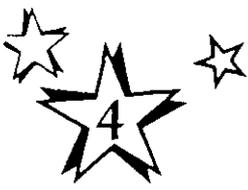
## NOEL



Dieu vient - c'est Noël ! -  
Dieu vient s'incarner dans la condition humaine  
tentée par l'irrespect, la brutalité  
et le pouvoir totalitaire des uns contre les autres  
afin de la rendre apte à bâtir la Paix nécessaire  
et que puisse apparaître son visage véritable :  
celui de la conciliation et de l'amour.

C'est Noël !  
L'humanité jetée en Dieu,  
de l'intérieur inspirée par lui,  
devient capable de Paix.  
Dieu se fait partenaire de l'humanité  
pour que les humains entre eux  
deviennent capables de partenariat  
dans le respect des différences.  
Dieu se fait l'égal des humains  
pour que les humains travaillent  
à l'égalité entre eux.  
Dieu se fait douceur  
pour que l'humanité  
apprenne la bienveillance...





## LETTRES de BYCULLA...



"... Pour le moment, en Inde, la fête de "Dassera" est célébrée (triomphe du bien sur le mal).

La préparation de cette fête se fait durant neuf nuits.

On adore la déesse "Durga-Mata" par des prières rituelles et des danses folkloriques dans des costumes très colorés.

Cette préparation porte le nom de "Navrathi" (neuf nuits).

Partout se font des illuminations.



Cette année, j'ai trouvé que les célébrations étaient très commercialisées. Les politiciens y ont intégré leurs intérêts... Pour gagner leurs élections, ils ont payés de magnifiques costumes et des illuminations ! ..."

Soeur Bernardine F.C



## de MATIGARA...



"... Malgré nos 330 à 340 patients, un appel urgent a été lancé pour aider à soigner les enfants et les malades dans les camps de réfugiés, en Assam, car les tribus des Budos ont attaqué les villages des Adivasis, brûlant leurs maisons, les dépouillant de tout. Ils ont été dispersés, n'ayant rien à manger, leurs enfants mourant de malnutrition.

Des camps ont été organisés et deux de nos infirmières, un frère jésuite et Soeur Geneviève sont partis, afin de travailler au service médical de ces camps.

Le gouvernement, Mère Térésa et différentes organisations apportent également de l'aide.

L'Evêque local a fait un appel à toutes les Congrégations religieuses. Plusieurs Soeurs de Mumbai viendront également nous aider."



Soeur Ivana F.C.

## d' ANKLESHWAR...

Tout le monde a été très heureux de voir les photos de Alongj et Bakrol dans votre feuillet de projets.

Ce mois-ci, j'ai été deux fois dans ces deux villages pour voir les enfants et aussi pour voir l'évolution du travail avec eux. Après les vacances, il y a eu beaucoup de nouveaux élèves. Il faut du temps jusqu'à ce que tout trouve son rythme.

Les enfants et leurs familles sont très reconnaissants pour l'aide qu'ils reçoivent : deux repas par jour...

ce qui leur permet d'étudier. Les parents n'ont pas les moyens de les leur offrir.

Cette année, nous avons très peu de pluie, et je ne pense pas que les gens auront du blé nouveau, qui les aiderait à faire face à leurs problèmes.

Un grand Merci à tous les donateurs de "Famille Sans Frontières" qui font que ce projet est possible.

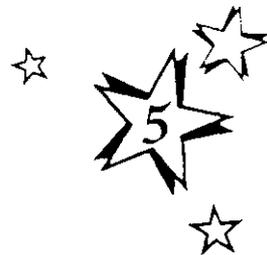
Meilleurs voeux de tous les enfants et de tous !

Sr.Vimla F.C.



# d' ANDHERI ( Home Ste Catherine )

## Compte-rendu de notre expérience avec les prostituées que nous avons recueillies.



Voici le compte-rendu des six mois d'expérience que nous avons vécus avec les 160 jeunes filles à qui toute dignité avait été enlevée depuis qu'elles avaient été privées de foyer, de famille et d'éducation dans le but d'être utilisées comme prostituées dans cette ville. Ces jeunes filles viennent des villages de l'intérieur de plusieurs états indiens ainsi que du Népal.

Pour nous, les premiers jours furent un cauchemar car nous ne savions pas comment maîtriser une telle situation. Ces jeunes filles étaient entourées par la police à la demande du Juge Principal de la Haute Cour de Bombay et elles furent réparties dans plusieurs institutions qui avaient la charge d'enfants. Ni le Gouverneur d'Etat, ni le Département du Bien-Etre Social n'avait conçu de plan précis pour la réhabilitation de ces jeunes filles alors que le Juge de la Haute Cour insistait sur leur réhabilitation, bien qu'il n'en connaisse pas grand-chose.

Les jeunes filles étaient jeunes et jolies mais ignorantes et très entêtées, et tout ce qu'elles souhaitaient était de retourner dans les maisons closes d'où elles venaient, car c'est dans cet environnement qu'elles se sentaient le mieux acceptées. Elles en voulaient à la Police qui les avait empêchées d'emporter des objets personnels et qui les avait trompées en les corrompant et en les battant. Elles en voulaient au tenancier de leur maison qui ne leur avait pas offert un salaire décent et qui leur avait ravi leur jeunesse. Et enfin, elles m'en voulaient et me reprochaient de ne pas savoir leur donner de réponse correcte et de vouloir les garder au Home.

Il leur arrivait souvent de devenir violentes, d'abîmer les meubles et de faire des projets pour s'enfuir car la police insistait pour qu'elles se limitent à deux pièces, ce qui diminuait fortement leur liberté personnelle. La plupart du temps, elles refusaient de collaborer au programme journalier ou d'accepter tout programme d'étude organisé spécialement pour elles. Elles n'avaient qu'une phrase à la bouche qui était : « Quand serons-nous enfin libres ? »

De nos contacts avec elles, il nous est apparu que c'était uniquement notre amour et notre ouverture d'esprit qui nous permettaient de les accepter sans les condamner et sans les punir pour ce qu'elles faisaient. Nous avons appris à être tolérantes, patientes et compréhensives face à leur situation et nous avons compris combien la vie avait été cruelle pour elles. Nous avons pris cela comme un défi et chaque jour qui passait nous a appris à les aimer, à les servir et à devenir leurs amies, à tel point que quand elles nous ont quittées, nous avons ressenti un grand vide dans nos cœurs et dans le Home.

Nous avons réussi à placer 120 d'entre elles dans les différents Homes d'Etat et au Népal, là où nous étions certaines qu'elles seraient bien traitées et que des efforts seraient faits pour les réintégrer dans leur famille. Vingt-quatre de ces jeunes filles se sont enfuies et il est fort probable qu'elles soient retournées dans une maison close d'une autre ville. Une fille est morte du SIDA et 15 autres, qui refusaient de rentrer dans leur famille, ont été conduites au Home d'Etat pour enfants perturbés à Mundhva.

Avec ces jeunes filles, nous avons vécu une expérience que nous n'oublierons jamais, car aussi bien les enfants du Home que nous-mêmes avons appris à ouvrir nos portes et à partager notre Home et notre vie avec des enfants et des jeunes filles qui sont exploités et rejetés par la société alors qu'ils n'y sont pour rien. Nous avons appris à être plus humbles et à être reconnaissantes à nos parents pour l'éducation qu'ils nous ont donnée et qui nous a permis d'échapper à un destin aussi cruel.

Nous avons appris à travailler avec d'autres pour la cause des prostituées. En fin de compte, cette expérience nous a rapprochées dans notre communauté et a fait grandir notre foi de même qu'elle a approfondi notre engagement à voir et à servir Jésus dans une humanité en détresse.

Sr. Rohini, F.C.





SNEHA NILAYA: "DEMEURE D'AMOUR"



Il y a deux ans, alors que nous réfléchissions à l'organisation de notre Home, nous avons réalisé qu'il y avait un besoin urgent de soins pour les enfants atteints du SIDA et qu'il n'y avait personne pour s'en occuper. Nous avons pensé que, si Mère Marie-Thérèse, la fondatrice de notre Congrégation vivait dans cette ville, elle accepterait, sans aucun doute, ces enfants dans notre Home.

Le 8 septembre dernier, ce rêve est devenu réalité quand nous avons eu la permission d'aménager une salle spécialement conçue pour répondre aux besoins spécifiques de ces enfants.

Nous avons réparé le bâtiment de la ferme et fait quelques transformations. Nous l'avons repeint et décoré pour en faire un endroit confortable et sécurisant pour les enfants. Ce bâtiment a été appelé "SNEHA NILAYA", ce qui signifie "Demeure d'Amour". Pour le moment, 7 enfants y sont admis. Le plus jeune a tout juste 2 mois et le plus âgé a 6 ans. Ce sont des enfants très particuliers qui vous réchauffent le coeur par leurs sourires et leurs rires innocents.

Merci à tous ceux qui ont permis à ce rêve de devenir réalité !

Soeur Rohini F.C.



M  
croisés  
t  
s

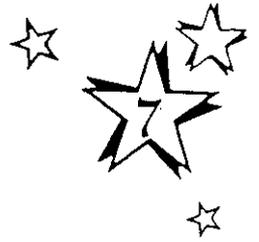
J  
n  
Hindouisme  
e



S  
O  
L  
U  
T  
I  
O  
N

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
I	A		R				T	A	B	L	A			B			G		
II	B	i	d	i			H							A			O		
III	L			Z			N	A	M	A	S	T	E		Y	O	G	A	V
IV	E	S	T		T		R	V		T					H			E	
V	A	G	R	A			G	A	N	G	E				D	A	N	S	E
VI	N			G			P	T					A		T			N	
VII	S			O			U	P	A	N	I	S	H	A	D	S			A
VIII	C			R			J	A	N										U
IX	A			K	E	R	A	L	A						H	O	U	S	S
X	I			U			S								S	A			E
XI	T			R			D							S	A	A	A	T	I
XII				I	T	A	P	A	H	C					M				A
XIII				A			L							I	D	N	I	H	P
																			P
																			I
																			P
																			I
																			P





## Journée FSF du 12 octobre 1996

En cette belle journée d'automne, les familles FSF avaient rendez-vous au collège Saint Barthélemy de Liège.

Situé au coeur historique de la Cité Ardente, à un jet de pierre de la maison mère des Filles de la Croix, le collège avait mis à notre disposition une salle de taille adéquate; celle-ci avait été décorée par Monsieur et Madame Doyen.

A 14 heures, une soixantaine de personnes étaient présentes au rendez-vous qui avait été fixé pour une visite guidée de l'aquarium Dubuisson de l'Université de Liège (Que d'eau ...).

A la même heure, Monsieur et Madame Bawin, comme toujours sur le pont avant, commencent à accueillir les amis de longue date.

A peu près trois cents jeunes de tous âges se sont retrouvés dans la bonne humeur, échangeant des nouvelles des enfants, petits enfants ou parents autour d'un café et d'un morceau de tarte (ou d'une 'chope' ...). Mr et Mme Leyens, également fidèles à la tradition, sont derrière le comptoir du magasin indien. Les enfants massacrent les splendides personnages de Disney ou profitent du soleil pour courir bruyamment dans la cour.

Le soleil lui-même a décidé de fêter l'événement en offrant une magnifique éclipse partielle parfaitement visible.

A 16h30 un office célébré par le Doyen Jenchenne en l'église des Filles de la Croix est suivi par une assemblée recueillie.

Encore une tasse de café avec un pistolet ou un morceau de vaution, quelques mots avec Soeur Anandi, puis il est déjà temps de se fixer rendez-vous pour l'année prochaine.

Un grand merci à ceux qui ont participé, si peu que cela soit, à la préparation et au bon déroulement de cette journée. Merci tout particulièrement à Mme et Mr DOYEN dont les talents de dessinateur ont été utilisés fort à propos et unanimement appréciés.

Le bénéfice réalisé contribuera, comme à l'accoutumé, à nous permettre de soutenir des projets précis dont vous trouverez des détails pages 10 et 11.



jfc

A l'année prochaine !





## ABONNEMENTS !

Ce bulletin est envoyé à toutes les familles et à tous les amis de « *Famille sans frontières* »

Il est un lien privilégié entre vous et nous et sans doute souhaitez-vous le garder..

Un simple geste à faire de suite !

Il suffit de virer la somme de :

**250 frs**



au compte : 240-0860784-10

de : « *Famille sans frontières* » asbl  
En Hors Château, 49  
4000 LIEGE

avec la mention : abonnement 97  
(bulletin préimprimé en annexe)



Et si votre bon cœur vous suggère de faire mieux..surtout n'hésitez pas !  
Toute somme supérieure à 250 frs sera automatiquement utilisée pour financer nos projets en Inde tels que décrits dans ce Bulletin

\* \* \*  
**merci**

Aidez--nous à bien gérer nos abonnements: nous attendons le renouvellement pour le 31 janvier 97 au plus tard.

## NOUVELLES FAMILIALES



\* **NAISSANCES** \* JOACHIM, chez Yves et Sanggeta DOSIMONT-VAN NIEUWENHOVE  
le 15/10/96

\* EMILIE, chez Guy et Martine ETIENNE-HANSE,  
le 20/10/96

\* STAN, chez Monsieur et Madame KIRSCH-MARONG  
(Grand-Duché de Lux.), le 23/10/96

\* **DECES** \* Monsieur Robert JACQUEMIN,  
époux de Christine Jacquemin-Langen,  
papa de Benoît, Marie-Cécile et Francis.  
Il est décédé le 17/11/96

Les uns sur le chemin de la joie, les autres sur le chemin de la  
peine, nous les accompagnons et nous les portons dans notre cœur !

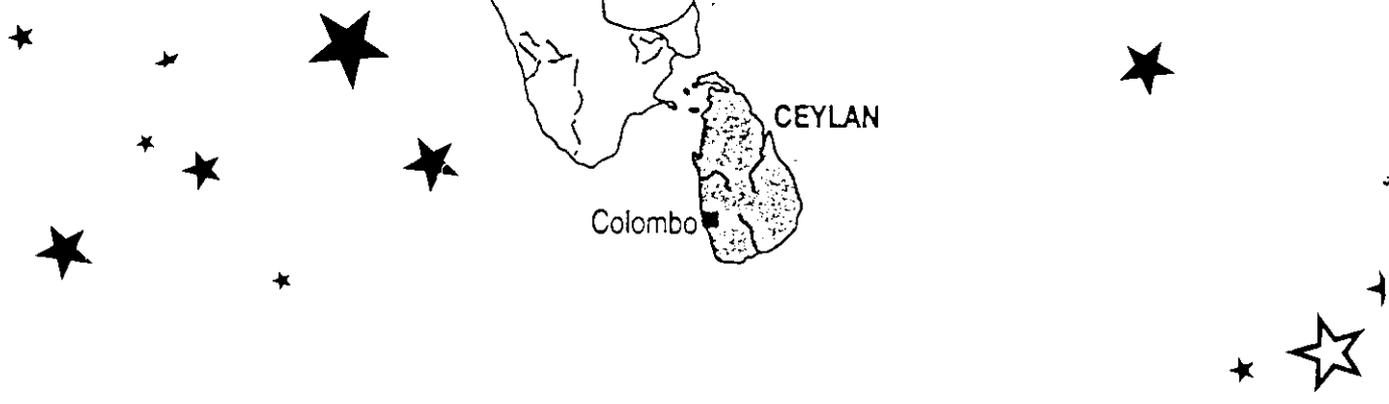






# financement de nos projets en 1996

voir description de nos projets dans ce bulletin





**famille sans frontières asbl**



**Nos projets en Inde en quelques lignes**  
*(détails sur simple demande)*

**projet n° 1: « villages de Bakrol et Alonj » dans l'État du Gujerat**

prise en charge de la scolarité, de 100 enfants  
du salaires des professeurs,  
de la nourriture en internat  
du matériel scolaire 442.000 frs/an

**projet n° 2 Dispensaire médical de Zankhvav dans l'État du Gujerat**

plus création d'un fonds médical destiné à soigner  
les pauvres 150.000 frs /an

**projet n° 3 BYCULLA dans la Banlieue de Bombay**

prise en charge de la scolarité complète  
de 70 jeunes filles de 5 à 16 ans 115.000 frs/an

**projet n° 4 GUNTUR**

après la construction de 4 pavillons scolaires, nous  
prenons en charge le salaires des enseignants  
The Fatima Hightschool 204.000 frs/an

**projet n° 5 : MATIGARA « Jesu Ashram »**

Hôpital: lutte contre la tuberculose et la lèpre  
plusieurs centaines de patients soignés chaque  
année. 315.000 frs/an

**autres projets:**

BARUIPUR: parrainage d'élèves	70.000frs /an
RAIPUR : projet d'insertion sociale pour femmes en milieu rural	30.000 frs/an
ANDHERI Sint Catherine's Home	175.000 frs/an
CALCUTTA Sint Vincent's Home	75.000 frs/an
BANDRA Sint Joseph's Home	95.000 frs /an

**notre compte: 240-0860784-10 merci !**

trésorerie: rue du 8 Mai, 5/B 4680 OUPEYE tél et fax : 04/264.54.19





# PRESENCE BELGE AU JUBILE D'ARGENT DE JESU ASHRAM

☆ Une rapide présentation... Nous sommes un couple comme tant d'autres. Il y a 24 ans, nous avons adopté une fille et, trois ans plus tard, un fils, venant tous deux du home Sainte Catherine, à Andhéri. Pour diverses raisons, nous avons très peu participé aux réunions annuelles, mais le journal de F.S.F. nous donnait des nouvelles que nous suivions "de loin". De temps en temps, une aide financière et puis, quelques années plus tard, un nom nous a plu: "MATIGARA". Allez savoir pourquoi ! Dieu seul le sait... Nous avons voulu aider d'une façon nominative et là, quelle sensation de joie ! Nous avons reçu des nouvelles directes et des informations précises sur l'utilisation des dons. De fil en aiguille, des liens affectifs se sont créés et ce, sans s'être jamais rencontrés. Nous avons poursuivi notre aide modeste. ☆

En 1995, Frère Bob nous invite au jubilé d'argent de la création de Jesu Ashram. Son invitation fut renouvelée trois fois ! Nous n'avions jamais envisagé de nous rendre en Inde, si ce n'est par la pensée. Cette triple invitation et surtout la dernière nous a laissés perplexes. Que faire ? Nous voulions faire plaisir et, en même temps, nous pensions qu'il était préférable d'aider un peu plus financièrement que d'y aller. Quelques appels téléphoniques, quelques suggestions, des conseils, une étude financière personnelle, et nous avons fait le pas, profitant de cette occasion pour en faire un voyage d'agrément. Sept jours en tour operator et sept jours consacrés à Jesu Ashram et à St-Catherine's Home... Et là, nous remercions la Providence de nous avoir guidés dans ce choix.

En Inde, tout est différent de notre vie d'Européens. Restés dans cet état d'esprit européen et nous voilà étonnés, bloqués, apeurés, dégoûtés quelquefois, attristés, précieux souvent, non réceptifs à l'Inde et aux Indiens ! Ce premier stade passé, il nous faut changer ne serait-ce que pour avoir un séjour valable ! Nous avons donc regardé, essayé de comprendre, analysé, critiqué, et, j'en passe, tout en restant Européens. Ce fut alors la rencontre de Jesu Ashram...

Situé à 5 km de Siliguri, aéroport de Bagdogra, dans le Bengale occidental, le site longe une rivière très large dans laquelle, durant des journées entières, enfants, femmes et hommes remontent des pierres ressemblant à du silex et de grosseur variable, pouvant atteindre 40 cm de diamètre. Ils ramènent ces pierres sur les rives et là, commence un autre travail attribué principalement aux femmes: casser les pierres pour en faire du gravier, à l'aide d'une plus grosse pierre ou d'un bloc de fer. Elles obtiennent des cailloux de granulométrie différente. Ce travail de bagnard s'effectue toute la journée qui peut compter quatorze heures. Il s'effectue sept jours sur sept et ce, pour la somme dérisoire de dix roupies par jour ! A Calcutta, le kilo de riz coûte six roupies... C'est dans ce contexte que Jesu Ashram a cette population "à fleur de peau". ☆

Vous pénétrez dans le site par un long chemin de terre qui vous amène au dispensaire où sont soignés les malades extérieurs. Viennent ensuite l'enceinte d'accueil, le réfectoire, l'habitat du staff, soeurs, soignantes. La poursuite de la visite vous conduit aux quartiers des malades de la lèpre, de la tuberculose (environ 150 personnes, actuellement), aux zones d'occupation: tissage, cuisines, jardins, huttes pour ceux qui sont sans ressources, etc. Oasis de verdure habité par les déshérités du monde... Lorsque vous les voyez, vous avez le coeur en chamade... Ils se retournent de compassion... Vous ne comprenez pas qu'il puisse y avoir tant de souffrances physiques en un seul lieu. ☆





Soudain, tout bascule: ce sont eux, les meurtris de tous âges, qui vous saluent, qui vous remercient de votre visite, qui s'enquièreent de votre bien-être ! Ils vous demandent votre prénom, d'où vous venez, si vous avez des enfants... Ils vous invitent dans leur "chez eux": chambre, baraque, hutte de paille, de chiffons, de bois... Ils vous donnent sourires, joie et envie de vivre, respect, croyance et amour du prochain. Vous entrez en communion avec eux et vous en ressortez, abasourdis. Plus d'étonnement, plus de peur. Vous vous sentez joyeux, fraternel, enthousiaste et vous percevez qu'ils sont immensément plus riches que vous, dans leur misère physique.

Nous avons poursuivi notre voyage vers le Home Sainte-Catherine; l'accueil des soeurs, des enfants -petits et grands- a été vécu avec la même intensité de chaleur humaine, de joie et d'amour.

Nous voilà revenus en Belgique, prêts à reprendre le collier des soucis, des tâches quotidiennes, mais avec un esprit tout autre.

MERCI à tous ceux et celles qui nous ont permis de faire ce voyage dans de bonnes conditions: Soeurs Anandi, Angela et Arlinda, Monsieur et Madame Bawin et, particulièrement les personnes de Jesu Ashram: Frère Bob, Soeurs Ivana et Malika, tout le staff, les personnes du Home Sainte-Catherine: Soeurs Rohini, Dimple, etc. Nous avons omis de prendre note de tous les noms...

Andrée et Daniel De Meyer



## RENCONTRE...

Le Père Omer Tanghe a rencontré Mère Teresa, à Calcutta, en juillet 1995, à l'occasion du tournage du film: "Le testament de Mère Teresa", diffusé par l'ARD. Ce témoignage éclaire toute la vie de la religieuse et nous en livre le secret.



Omer Tanghe (O.T.): Ma Mère, il y a cinquante ans Dieu vous a demandé de fonder la Congrégation des «Missionaries of Charity». Quel est le regard que vous portez aujourd'hui sur cette période?

Mère Theresa (M.T.): Je la vois comme un cadeau de Dieu. Personne ne peut s'approprier cet honneur si ce n'est Dieu lui-même.

O.T.: Combien y a-t-il de religieuses à ce jour? Combien de maisons?

M.T.: Nous avons 3.724 soeurs professes et 447 novices dans 6 noviciats: à Calcutta, aux Philippines, en Tanzanie, en Pologne, à Rome et aux Etats-Unis. Il y a beaucoup de vocations et 172 postulantes. Cela fait en tout 4.343 Missionnaires de la Charité dans 120 pays. Nos soeurs appartiennent à 79 nationalités. Nous disposons de 569 tabernacles ou maisons.

O.T.: Pourquoi dites-vous «tabernacles»?

M.T.: Parce que Jésus y est présent. Ce sont SES maisons. Notre congrégation a pour but d'aider les hommes à étancher leur soif de Jésus. Nous le faisons en essayant de délivrer et de sanctifier les plus pauvres parmi les pauvres. Comme toutes les autres congrégations, nous faisons vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Mais nous avons obtenu l'autorisation exceptionnelle de faire un quatrième vœu: celui de nous mettre, de tout notre cœur, au service des plus pauvres parmi les pauvres.

O.T.: Le vœu de chasteté: quelle pierre d'achoppement pour beaucoup de nos contemporains. Comment voyez-vous le célibat?

M.T.: Le célibat n'est pas destiné à ceux qui se sentent appelés au ma-

riage. Le sacrement de mariage est merveilleux. Lorsqu'un homme et une femme s'aiment vraiment et prient ensemble, Dieu leur transmet Son Amour. La vie de famille mérite beaucoup d'attention, c'est un don de Dieu. Nous, religieux, nous avons consacré notre vie à Dieu dans la chasteté et l'amour sans partage. Rien ni personne ne pourrait nous séparer de cet amour, comme le dit Saint Paul





O.T.: Vous êtes donc favorable à l'obligation du célibat pour les prêtres?

M.T.: Bien sûr. Comment pourriez-vous aimer le Christ d'un amour sans partage s'il y avait quelqu'un entre Lui et vous?

O.T.: Certains vous reprochent de n'avoir qu'un seul but: convertir les non-chrétiens.

M.T.: Personne ne peut forcer ou imposer une conversion si ce n'est la grâce de Dieu. La meilleure conversion est celle qui consiste à aider les gens à s'aimer les uns les autres. Nous tous, pécheurs, sommes créés pour devenir des enfants de Dieu et nous devons nous entraider à nous rapprocher le plus possible de Dieu. Croyez-moi, nous sommes tous appelés à L'aimer.

O.T.: Vous répétez sans cesse que vos sœurs ne sont pas des assistantes sociales. Pourquoi?

M.T.: Nous sommes des contemplatives au cœur du monde, parce que nous «prions» notre travail. Nous accomplissons un travail social, bien sûr, mais nous sommes des femmes consacrées à Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Nous avons donné notre vie à Jésus dans le renoncement total et au service des pauvres, tout comme Jésus nous donne Sa Vie dans l'eucharistie. Le travail que nous faisons est important, voyez-vous, mais pas la personne qui l'accomplit. Nous le faisons pour Jésus parce que nous L'aimons. C'est aussi simple que cela.

O.T.: Pourquoi n'avez-vous pas d'hôpitaux?

M.T.: Pourquoi devrions-nous en avoir? Il y en a suffisamment. Ils ne sont toutefois pas accessibles aux plus pauvres. Personne n'accueille nos sans-abris, nos vieux et nos infirmes.

O.T.: Beaucoup prétendent que, pour combattre la pauvreté, nous devrions donner la priorité à la lutte contre l'injustice. Les Missionnaires de la Charité le font-elles également?

M.T.: Tel n'est pas notre but. Il s'agit là de la responsabilité des gouvernements et de ceux qui luttent contre les causes de la pauvreté. Nous ne pouvons pas nous occuper de tout. Mais je prie beaucoup pour eux et pour qu'ils prennent à cœur les besoins et la misère de leur peuple.

O.T.: Abordez-vous ce sujet lorsqu'il vous arrive de rencontrer les «grands de ce monde»?

M.T.: Je leur parle de l'amour. S'ils n'aiment pas les gens dont ils ont la charge, comment pourraient-ils se soucier de leur bien-être?

O.T.: Autre question d'actualité. Que pensez-vous du rôle de la femme dans l'Eglise?

M.T.: Je prends exemple sur Marie et sur la façon dont elle a été élue par Dieu pour devenir la Mère de Son Fils Jésus. La femme est appelée et destinée à être le cœur de la famille, à en maintenir l'unité, à l'aimer et à la servir.

O.T.: Et quel est le rôle des religieuses dans l'Eglise?

M.T.: Elles doivent témoigner de l'amour de Dieu et de Sa présence dans l'Eglise.

O.T.: Comment expliquez-vous que tant de jeunes désirent faire partie de votre Congrégation? Quelle est leur motivation?

M.T.: Je crois qu'elles apprécient avant tout notre vie de prière. Nous prions quatre heures par jour. Elles entendent et voient également ce que nous faisons pour les pauvres. Il ne s'agit pas de travaux importants et impressionnants: ce que nous faisons est très discret, mais nous le faisons pour les plus petits.

O.T.: Ma Mère, quel est votre testament spirituel? Quel message aimeriez-vous nous laisser?

M.T.: Aimez-vous les uns les autres comme Jésus aime chacun d'entre vous... Je n'ai en fait rien à ajouter au message que Jésus nous a transmis. Pour pouvoir aimer, on doit avoir le cœur pur. Et pour avoir un cœur pur, il faut prier. Le fruit de la prière, c'est l'approfondissement de la foi, le fruit de la foi, c'est l'amour et le fruit de l'amour, c'est le service du prochain. Et ceci nous conduit à la paix.

O.T.: Vous avez 85 ans. Etes-vous une femme heureuse?

M.T.: Bien sûr, je n'ai aucune raison de ne pas l'être. Lorsque l'on fait tout pour Jésus, rien ne peut vous rendre malheureux. Songez à tout ce que Dieu m'a donné: une belle vocation, de nombreux frères et sœurs, actifs et contemplatifs, des missionnaires laïcs et des collaborateurs dans le monde entier. Et parmi eux des hindous, des musulmans, des protestants et tant d'autres.

Moi, je ne suis finalement qu'un crayon dans la main de Dieu. C'est Lui qui décide. Ce qu'il nous reste à faire, à nous les hommes et les femmes, c'est de prier et de faire des sacrifices.

O.T.: Merci, Mère, pour votre témoignage sur l'amour de Dieu et pour votre message envers nous...

M.T.: Je vous attend, père, ce soir pour la prière à 18.30 heures.



# PRIX DE LA PAIX

## POUR UN JEUNE ARTISTE WARLI

En octobre dernier, un jeune artiste indien a reçu de la ville d'Aix-la-Chapelle, le "Prix de la Paix": un événement qui célèbre la rencontre de l'Occident avec l'art Warli.

Dilip Rama Bohotha est né en 1975, dans une famille chrétienne de Varkhande un village situé à une centaine de km. au Nord de Mumbai. Il est étudiant au collège des Jésuites de la Mission de Talasari.

On pourrait présumer que la tradition picturale des Warlis, telle que Dilip la présente, remonte à la peinture primitive sur pierre et murs, comme on la rencontre dans les grottes d'Ajanta et Ellora, à environ 300 km. du lieu de naissance de Dilip.

Traditionnellement, la peinture Warli dépeint le cosmos d'une manière naïve. Avec le temps, le mode de vie hindou a influencé la vie sociale des Adivasis et on assista à une fusion des divinités tribales des Warlis avec les dieux hindous.

La divinité et ses représentations symboliques gardent leur place centrale dans la peinture Warli et ce n'est que chez cette divinité que les yeux sont peints. Souvent, c'est le dieu de la fertilité ou le dieu protecteur.

Dieu ou dieux sont entourés d'êtres humains. Bien que ceux-ci soient sans visage, le lien familial intense ou le sens de la communauté sont mis en évidence dans cette peinture.

Les animaux aussi y trouvent leur place entière et ils sont aussi important que les êtres humains.

Les corps humains sont constitués de deux triangles, l'un au-dessus de l'autre. Deux des angles se joignent en un point.

Les couleurs de base sont le brun, le blanc, le noir ou le bleu. Elles proviennent de la terre, de la bouse de vache, des cendres. Ceci montre combien les Warlis sont proches de la nature.

Dans les créations de Dilip, on ne peut manquer de remarquer les figures petites, mais bien nettes, les mouvements gracieux et la vitalité.

Son oeuvre traduit une harmonie entre la foi en Jésus, la tradition Warli et l'environnement hindou.

Avec son compagnon Michaël Wong, Dilip peint dans un studio d'Aix-la-Chapelle. Ils resteront encore quelques mois en Allemagne où ils visiteront des galeries de peintures, des édifices de renommée... Ils rencontreront également des artistes.

Viendra le temps où Dilip Rama Bohotha retournera à Varkhande.

Le temps montrera si ce séjour en Allemagne aura produit un choc culturel pour un jeune homme d'un village Warli.

Le temps montrera aussi dans quelle mesure il aura contribué à l'inculturation de sa foi, parmi son peuple.

Une chose est déjà certaine: Dilip repartira enrichi, l'esprit "élargi", laissant à l'Allemagne le "clin d'oeil" d'un christianisme indien bien vivant...





## Les indiens se ruent chez l'«impérialiste» McDonald

NEW DELHI

Correspondance particulière

Jamais peut-être McDonald's n'avait pris autant de précautions pour ouvrir un restaurant. Pour sa première installation en Inde, à la mi-octobre, à New Delhi, la firme américaine avait en effet fait des concessions sans précédent pour ne pas heurter les sensibilités locales: la vache étant, ici, un animal sacré, le bœuf s'est vu remplacé par du mouton, du poisson et des légumes, le «Big Mac» a dû céder le pas au «Maharadjah Mac». Pourtant, les files d'attente sans fin qui se pressent chaque jour aux portes du restaurant ne laissent pas de doute sur l'avidité du consommateur indien pour ce symbole de l'Occident. Pour Sandeep, étudiant de 24 ans de l'Université Nehru: *A Delhi, nous avions déjà quelques fast-foods, mais ils ne sont pas comparables à la qualité des produits de McDonald's. Même si c'est un peu cher pour nous — environ 70 roupies un repas, 10 FF —, j'essaie d'y aller deux fois par semaine.*

Atout majeur: offrir de la nourriture occidentale à une classe moyenne pas assez fortunée pour s'offrir des restaurants de luxe. Si les responsables de McDonald's ont dû rassurer sur le caractère «indien» des produits et du personnel, c'est parce que des groupes hindouistes se sont fait menaçants, au point de nécessité encore aujourd'hui la présence de trois à quatre policiers en faction aux portes du restaurant. Quelques jours avant l'ouverture, une organisation hindouiste fondamentaliste, le Swadeshi Jagran Manch — Forum de la conscience nationale — avait proféré des menaces directes contre l'irruption de la chaîne en Inde, comme symbole d'une «présence impérialiste». Les hindouistes radicaux n'ont pas encore mis leurs menaces à exécution. Mais ont appelé à des manifestations lors de l'ouverture annoncée de restaurants dans d'autres villes.

Symptômes d'une crispation face à l'arrivée croissante des firmes étrangères, rarement des manifestations de rejet n'avaient été aussi fortes depuis le début

des réformes libérales, initiées en juin 1991. Fait sans précédent: sous la houlette de la Fédération des chambres de commerce et de l'industrie, quelque 700 entreprises s'apprêteraient à lancer un club d'un genre nouveau, baptisé «India Only», visant à protéger le marché indien contre le capital étranger, en empêchant en particulier celui-ci de prendre des participations totales sur des entreprises locales. Au sein de ce front de défense figure notamment S.K. Modi, directeur de la compagnie aérienne *Modi-luft*, une coentreprise avec *Lufthansa*, avec laquelle il est en conflit depuis plusieurs mois.

Mais l'opposition au capital étranger peut prendre des tours plus violents. Au début de ce mois, la firme *Pizza Hut* a vu un de ses restaurants, tout juste ouvert, vandalisé par une cinquantaine de fanatiques hindous dans la ville de Bangalore, grande cité industrielle du Sud de l'Inde, pourtant plus connue pour son cosmopolitisme, sa réussite technologique — on la baptise la Silicon Valley de l'Inde — que par des pratiques d'exclusion. C'est dans cette même ville qu'à la fin 1995, la chaîne *Kentucky Fried Chicken* devait connaître un sort identique, sous le prétexte fallacieux que les poulets servis ne répondaient pas aux normes prescrites par la législation indienne. Responsable de ces deux opérations de commando: le Karnataka Rajya Raitha Sangha (KRRS), une organisation d'agriculteurs du Karnataka — l'Etat dont Bangalore est la capitale —, bien implantée, et crainte par les autorités de l'Etat. D'une part, elle s'oppose à ce qu'elle appelle une *concurrence étrangère déloyale* de nature à *ruiner des millions d'agriculteurs*, de l'autre, elle accuse ces compagnies étrangères de *pervertir les traditions culturelles indiennes*. Le tout crée un climat de rejet et de méfiance à l'égard de l'investissement étranger. Alors que le nouveau ministre des Finances, P. Chidambaram milite, lui, pour une accélération de la libéralisation de l'économie et appelle de ses vœux une participation plus massive des multinationales.

FRANÇOIS MUSSEAU

Non à l'exploitation esclavagiste des enfants



CAMPAIGN FOR IMPULSORY PROTECTOR EDUCATION

INDIA ONLY



**2** 50 enfants ont protesté à New Delhi contre l'exploitation esclavagiste des enfants en Inde. Empêchés par la police de se rendre à la résidence du Premier ministre, les manifestants, âgés de 6 à 12 ans, ont fait un sit-in près du ministère du Travail, réclamant le droit à l'éducation. Quelque 50 millions d'enfants travaillent en Inde, principalement dans le bâtiment, les mines, l'industrie du lapis et l'hôtellerie.

INDE

## Un carburant à base de plantes!

Un Indien de 30 ans a découvert un nouveau carburant à base de plante qui peut être utilisé pour faire fonctionner des véhicules, a affirmé jeudi l'agence PTI.

Ramar Pillai, originaire de l'Etat du Tamil Nadu (sud), a découvert la plante par hasard il y a sept ans et a depuis mis au point une méthode pour en tirer un carburant similaire au pétrole, en mélangeant une décoction de la plante à de l'eau, de l'acide citrique et quelques produits chimiques, rapporte PTI.

"C'est incroyable mais vrai", a déclaré à PTI N.K. Jha, un chimiste de l'Institut indien de technologie, après une démonstration

des vertus de cette plante.

M. Pillai affirme que son carburant coûtera une roupie (14 cents) le litre.

"Il ne fait pas de doute que nous avons là quelque chose de très important", a estimé pour sa part M. Valangimam Ramamurti, secrétaire du Département des sciences et technologies, un organisme gouvernemental.

Selon PTI, M. Pillai fait bouillir des feuilles et de l'écorce de la plante mystérieuse dans de l'eau pendant environ 10 minutes. Le mélange est ensuite refroidi et M. Pillai y ajoute un peu de sel, de l'acide citrique et "des traces de quelques produits chimiques" dont la nature n'a pas été révélée. Le carburant liquide flotte à la surface de l'eau est ensuite filtré. L'ensemble de l'opération ne prenant pas plus d'une demi-heure indique PTI.

